

Archéologie

Les secrets enfouis de Saint-Priest

IGNORÉE PENDANT LONGTEMPS, LA RICHESSE ARCHÉOLOGIQUE DE SAINT-PIEST SE RÉVÈLE DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 1980.

PAR AUDREY LACALS

Jusqu'alors, seuls quelques paysans curieux avaient fait, au hasard de leurs travaux des champs, des découvertes qui tombaient aussitôt dans l'oubli. C'est d'ailleurs grâce à leurs conseils ainsi qu'aux écrits anciens que les premiers travaux de recherches furent entrepris.

Ainsi, depuis les fouilles systématiques de 1981, ce ne sont pas moins de 10 sites qui ont été mis au jour ! La première surprise fut rue du Grisard, où l'on découvrit une monnaie romaine du I^{er} siècle ainsi qu'un chemin reliant la rue de la Croix Rousse au site du Château. En 1988,

les fouilles archéologiques dans le secteur du Champ du Pont, actuel Parc technologique, ont révélé des traces d'occupation humaine vieilles de 7000 ans ! En 1990, rue Johnny Berlioz, c'est une tombe à incinération du II^e siècle qui apparut lors de la construction d'une maison. À l'intérieur, l'urne funéraire, accompagnée d'une monnaie, de deux cruches, d'une céramique et d'écuellles. D'autres sépultures datées des VIII^e/IX^e siècles ont également été découvertes dans les années 1930, au Mollard, près de Bel Air. En surface, ce sont des monnaies



DR

Nul doute qu'il reste encore des centaines d'hectares à fouiller.

- un trésor romain de 200 pièces a été retrouvé en 1965 - ou encore des tegulae (tuiles gallo-romaines) qui sont découvertes. « Celles-ci se conservent très bien dans le sol et sont régulièrement remontées à la surface par les engins agricoles [...] », raconte Lucien Charbonnier du Cercle Iulius Victor. On en trouve aux lieux-dits la Rage, à Saint-Martin, à Champ Dolin, et à Lortaret sur le versant nord de la moraine, et sur le versant sud, à Bel Air, au Mollard, aux Garennes et autour des réservoirs de la ville. » Sans oublier les fouilles du Château, entreprises lors des travaux

de rénovation en 1995 et la découverte de la stèle de Iulius Victor ainsi que des fondations d'une église médiévale dont personne ne soupçonnait l'existence.

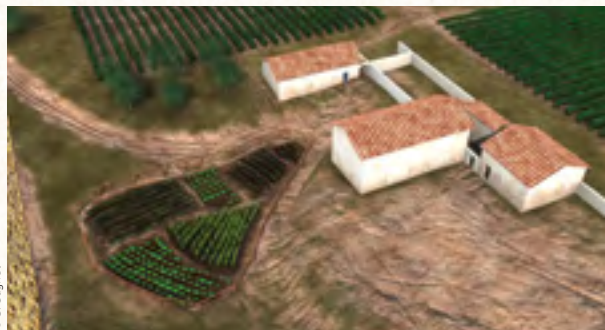
Au-delà de quelques sites, c'est l'ensemble de la ville qui abrite des vestiges : « c'est tout un passé commun qui a été révélé », et nul doute qu'il reste encore des centaines d'hectares à fouiller. //

*Extraits du livre Le Château de Saint-Priest, une nouvelle histoire... d'archéologie - Édité par la Ville de Saint-Priest - 2006.

> Le saviez-vous ?

Bien plus qu'un lieu de passage, Saint-Priest était un lieu de vie. En effet, en 1971, lors de la construction des immeubles rue Mansart, des structures gallo-romaines sont mises au jour. En 1988, avant la construction de la rocade est, le site des réservoirs est fouillé, laissant apparaître des structures agricoles gallo-romaines des I^{er} et II^e siècles. Saint-Priest accueillait donc de nombreuses fermes approvisionnant sa voisine Lugdunum.

Reconstitution d'une ferme du I^{er} siècle, d'après les relevés de l'architecte R. Thernot, INRAP.



© S. Cugniet